

mes yeux : l'écorce qui m'enveloppe fermera, sans votre pieux secours, mes paupières mourantes. » Elle cesse en même temps de parler et de vivre. Après cette métamorphose, les rameaux du nouvel arbre conserveront longtemps un reste de chaleur.

VII. Tandis qu'Iole raconte une si triste destinée, Alcmène pleure elle-même en essuyant de ses mains les larmes de la fille d'Eurytus. Tout à coup, un prodige nouveau vient dissiper leur tristesse : sur le seuil du palais paraît Iolas (24) avec les traits du jeune âge ; à peine un duvet incertain ombrage son menton ; il a retrouvé la fraîcheur de ses premières années. La fille de Junon, Hébé, lui avait accordé ce bienfait, vaincue par les prières de son époux (25). Elle allait jurer que désormais elle n'accorderait à personne de semblables faveurs ; Thémis l'arrête. « Déjà, dit-elle, la discorde allume la guerre au sein de Thèbes ; Capanée (26) ne pourra être vaincu que par Jupiter. Deux frères (27) courront s'entrégorger ; englouti dans le sein de la terre, un devin ira vivant (28) trouver son ombre aux enfers ; et son fils, pieusement parricide, vengera la mort de son père dans le sang maternel ; épouvanté de son forfait, privé de sa raison et de sa patrie, il errera poursuivi par les Euménides et par l'ombre de sa mère jusqu'au jour où sa nouvelle épouse lui demandera le fatal collier d'or ; alors les fils de Phéégée, ses beaux-frères, plongeront leurs

Colla liber serpit, summoque cacumine condor.
Ex oculis removete manus : sine munere vestro
Contegat inductus morientia lumina cortex. »
Desierant simul ora loqui, simul esse ; diuque
Corpore mutato rami caluere recentes. »
VII. Dumque refert Iole factum miserabile, dumque
Eurytidos lacrymas admoto pollice siccant
Alcmene, flet et ipsa tamen : comescuit omnem
Res nova tristitiam ; nam limine constitit alto
Pæne puer, dubiaque tegens lanugine malas
Ora reformatus primos Iolauis in annos.
Hoc illi dederat Junonia muneris Hebe,
Victa viri precibus : quæ quum jurare pararet
Dona tributuram posthac se talia nulli,
Non est passa Themis : « Nam jam discordia Thæbæ
Bella movent, dixit ; Capanæusque nisi ab Jove vincei
Haud poterit, ibuntque pares in vulnera fratres ;
Subductaque suos manes tellure videbit
Vivus adhuc vates ; ultusque parente parentem
Natus, erit factus pius et sceleratus eodem :
Attonitusque malis, exsul mentisque domusque,
Vultibus Eumenidum, matrisque agitabitur umbris ;
Donec eum conjux fatale poposcerit aurum ;

glaiives dans ses flancs. Enfin, la fille d'Achéloüs, Callirhoé (29), suppliera le puissant Jupiter de hâter l'enfance de ses fils, et de ne pas laisser impunie la mort de son vengeur. Jupiter, ému par ses prières, accordera avant le temps les faveurs de sa belle-fille et de sa bru ; ses fils deviendront hommes dès leurs jeunes années. »

VIII. A peine la voix prophétique de Thémis a-t-elle ainsi dévoilé l'avenir qu'un murmure confus s'élève parmi les dieux. « Pourquoi ne serait-il point permis d'étendre jusqu'à d'autres le même privilège ? » demande-t-on de toutes parts. La sœur du géant Pallas (30) déplore la vieillesse de son époux ; la bienfaitante Cérés se plaint de voir blanchir la tête de Jason (31) ; Vulcain demande qu'Érichthon recommence une nouvelle vie, et Vénus, qui s'alarme pour l'avenir, souhaite le rajeunissement d'Anchise. Chaque dieu s'intéresse au sort de quelque mortel ; le tumulte et le bruit croissent dans ce concours de tant de vœux divers, quand Jupiter élève enfin la voix : « Si vous avez encore quelque respect pour moi, à quels excès vous laissez-vous emporter ? Qui de vous se croit assez puissant pour triompher même du Destin ? C'est le Destin qui ramène Iolas aux années qui s'étaient écoulées pour lui ; c'est le Destin qui doit avancer la jeunesse des fils de Callirhoé : ils ne devront cette faveur ni à la brigade ni aux armes. Le Destin vous

Cognatumque latus Phegeius hæuserit ensis.
Tum demum magno petet hos Acheloia supplex
Ab Jove Callirhoe natis infantibus annos.
Jupiter his motus, privignæ dona nurusque
Præcipiet, facietque viros impubibus annis. »
VIII. Hæc ubi faticano venturi præscia dixit
Ore Themis, vario Superi sermone fremebant ;
Et, cur non aliis eadem dare dona liceret,
Murmur erat : queritur veteres Pallantias annos
Conjugis esse sui ; queritur canescere mitis
Iasiona Ceres ; repetitum Muleiber ævum
Pocit Erichthonio ; Venerem quoque cura futuri
Tangit, et Anchisæ renovare paciscitur annos.
Cui studeat, Deus omnis habet ; crescitque favore
Turbida seditio ; donec sua Jupiter ora
Solvit ; et, « O, nostri si qua est reverentia, dixit,
Quo ruitis ? tantumne sibi quis posse videtur,
Fata quoque ut superet ? Fatis Iolauis in annos,
Quos egit, rediit : fatis juvenescere debent
Callirhoe geniti ; non ambitione, nec armis.
Vos etiam, quoque hoc animo meliore feratis,
Me quoque, fata regunt : quæ si mutare valerem,
Nec nostrum seri curvarent Æacon anni, 454

soumet aussi à ses lois, et m'y soumet moi-même : c'est une raison pour vous de les subir sans murmurer ; si je pouvais les changer, mon fils Éaque ne serait plus courbé par l'âge ; Radamanthe et Minos, mon fils bien-aimé, conserveraient éternellement la fleur de leurs jeunes années ; Minos, dont la triste vieillesse est en butte au mépris, et qui ne gouverne plus ses états avec la même sagesse. » Les paroles de Jupiter apaisent les dieux : personne n'ose se plaindre en voyant Radamanthe, Éaque et Minos affaissés sous le poids des années ; Minos, qui, dans la force de l'âge, avait, par son nom seul, porté la terreur chez des peuples puissants, vieux et faible aujourd'hui, tremble devant le fils de Déione, Milet, orgueilleux de sa jeunesse robuste, et d'avoir pour père Apollon ; il craint que Milet n'attende à sa puissance, et cependant il n'ose l'éloigner de ses états. Mais tu l'exiles toi-même, ô Milet ! ta proue rapide mesure les flots de la mer Égée, et, sur les rivages de l'Asie, tu bâtis une ville qui porte le nom de son fondateur. C'est là que tu vis la fille du Méandre, Cyane, errant sur les bords sinueux du fleuve paternel, qui se replie tant de fois sur lui-même ; cette Nymphe, célèbre par sa beauté, donna le jour à deux jumeaux, Byblis et Caunus. L'exemple de Byblis doit apprendre aux jeunes filles à ne concevoir que des feux légitimes. Violamment éprise de Caunus, elle l'aima plus qu'une sœur ne doit aimer son frère. D'abord elle ne soup-

çonne pas sa flamme ; elle ne se croit point criminelle en prodiguant les baisers à son frère, en jetant ses bras autour de son cou ; longtemps abusée par l'apparence mensongère de la tendresse fraternelle, cette tendresse dégénère insensiblement en amour ; pour venir voir son frère, elle se pare, et désire avec trop d'ardeur de lui paraître belle ; trouve-t-elle auprès de lui quelque beauté qui l'efface, elle éprouve un dépit jaloux ; mais elle ne se connaît point encore : l'ardeur qui la dévore ne lui inspire aucun désir, et pourtant l'amour bouillonne dans son cœur. Déjà elle appelle Caunus son maître, déjà elle hait les noms que leur a donnés le sang, et le nom de sœur est moins doux à son oreille que celui de Byblis ; cependant elle n'ose, tant qu'elle veille, ouvrir son âme à de coupables espérances ; mais souvent, plongée dans un doux repos, elle voit l'objet aimé ; elle croit s'unir avec son frère, et rougit même dans son sommeil. Le sommeil fuit ; longtemps silencieuse, elle cherche à se retracer les images de la nuit, et laisse parler enfin le trouble de son âme : « Malheureuse ! que m'annoncent les illusions qui m'ont charmées dans le silence de la nuit ? Ah ! puissent-elles ne jamais se réaliser ! Mais pourquoi de semblables rêves ? Caunus n'est que trop beau même pour des yeux ennemis ; il me plaît, et je pourrais l'aimer s'il n'était pas mon frère ; il serait digne de moi ; mais le titre de sœur met obstacle à mon amour.

Perpetuumque ævi florem Rhadamanthus haberet,
Cum Minos meo ; qui propter amara senectæ
Pondera despicitur, nec, quo prius, ordine regnat. »
Dicta Jovis movere Deos : nec sustinet ullus,
Quum videant fessos Rhadamanthon, et Æacon annis,
Et Minoa, queri : qui, dum fuit integer ævi,
Terruerat magnas, ipso quoque nomine, gentes.
Tunc erat invalidus, Deionidenque juventæ
Robore Miletum, Phæboque parente superbum,
Pertimuit ; credensque suis insurgere regnis,
Haud tamen est patriis arcere penatibus ausus.
Sponte fugis, Milet, tua, celerique carina
Ægæas metiris aquas, et in Aside terra
Mœnia constituis, positoris habentia nomen.
Hic tibi, dum sequitur patriæ curvamina ripæ
Filia Mæandri toties redeuntis eodem,
Cognita Cyaneæ, præstanti corpora forma,
Byblida cum Cauno prolem est enixa gemellam.
Byblis in exemplo est, ut ament concessa puellæ ;
Byblis Apollinei correpta cupidine fratris,
Non soror ut fratrem, nec qua debebat, amavit.
Illa quidem primo nullos intelligit ignes

Nec peccare putat, quod sæpius oscula jungat,
Quod sua fraterno circumdet brachia collo ;
Mendacique diu pietatis fallitur umbra.
Paulatim declinat amor ; visuraque fratrem
Culta venit, nimiumque cupit formosa videri :
Et, si qua est illic formosior, invidet illi.
Sed nondum manifesta sibi est ; nullumque sub illo
Igne facit votum ; verumtamen æstuat intus ;
Jam dominum appellat ; jam nomina sanguinis odit ;
Byblida jam mavult, quam se vocet ille sororem.
Spes tamen obscenas animo demittere non est
Ausa suo vigilans : placida resoluta quiete
Sæpe videt, quod amat : visa est quoque jungere fratri
Corpus, et erubuit, quamvis sopita jacebat.
Somnus abit : silet illa diu, repetitque quietis
Ipsa suæ speciem, dubiaque ita mente profatur :
« Me miseram ! tacite quid vult sibi noctis imago ?
Quam nolim rata sit ! cur hæc ego somnia vidi ?
Ille quidem est oculis quamvis formosus iniquis :
Et placet, et possum, si non sit frater, amare
Et me dignus erat : verum nocet esse sororem.
Dummodo tale nihil vigilans committere tentem ; 478

Ah! pourvu qu'éveillée je ne m'emporte pas à de pareils égarements! puisse le sommeil me ramener souvent en songe une semblable image! Un songe est sans témoin, mais il n'est pas sans une ombre de volupté. O Vénus! ô Cupidon! volage compagnon d'une mère si tendre! quels plaisirs j'ai goûtés! quels transports ont ravi mon âme! et quelle douce langueur a pénétré jusque dans la moelle de mes os! O souvenir enivrant! Mais comme ils ont été rapides ces instants de volupté! Comme elle a fui promptement cette nuit jalouse de mon bonheur! Oh! s'il m'était permis de changer de nom et de m'unir à toi! Que je serais heureuse, ô Caunus, de devenir la bru de ton père! que je serais heureuse de te voir le gendre du mien! Plût aux dieux que tout fût commun entre nous, excepté nos aïeux; je voudrais que ta naissance fût plus illustre que la mienne; je ne sais quelle femme tu rendras mère, ô le plus beau des mortels! mais pour moi, qu'un sort funeste a fait naître des mêmes parents, tu ne seras jamais qu'un frère; nous n'aurons de commun que l'obstacle qui nous sépare. Que me présagent donc ces visions? Quelle confiance dois-je accorder à des songes? Les songes ont-ils quelque valeur? Les dieux sont plus heureux, les dieux sont devenus souvent les époux de leur sœur: Saturne donna sa main à Opis, qui lui était unie par le sang; l'Océan prit Thétis pour épouse, et le roi de l'Olympe Junon. Mais les dieux ont leurs privilèges; et pourquoi

Sæpe licet simili redeat sub imagine somnus.
 Testis abest somno, nec abest imitata voluptas.
 Pro Venus, et tenera volucer cum matre Cupido!
 Gaudia quanta tuli! quam me manifesta libido
 Contigit! ut jacui totis resoluta medullis!
 Ut meminisse juvat! quamvis brevis illa voluptas,
 Noxque fuit præceps, et cœptis invida nostris.
 O ego, si liceat mutato nomine jungi,
 Quam bene, Caune, tuo poteram nurus esse parenti!
 Quam bene, Caune, meo poteram gener esse parenti!
 Omnia, Di facerent, essent communia nobis,
 Præter avos: tu me vellem generosior esses.
 Nescio quam facies igitur, pulcherrime, matrem:
 At mihi, quæ male sum, quos tu, sortita parentes,
 Nil nisi frater eris: quod obest, id habebimus unum.
 Quid mihi significant ergo mea visa? quod autem
 Somnia pondus habent? an habent et somnia pondus?
 Di melius! Di nempe suas habuere sorores.
 Sic Saturnus Opim, junctam sibi sanguine, duxit,
 Oceanus Tethyn, Junonem rector Olympi.
 Sunt Superis sua jura: quid ad cœlestia ritus
 Exigere humanos, diversaque fœdera tento?

régler les lois humaines sur celles des cieux, et comparer des alliances si contraires? Ou je bannirai de mon cœur cette ardeur criminelle, ou, si je ne puis la vaincre, je mourrai avant d'être coupable; puisse-je alors reposer inanimée sur le lit funèbre, et recevoir les baisers de mon frère! Après tout, cette union exigerait le consentement de tous deux; et, quand elle m'est si chère, elle peut lui paraître un crime. Cependant les fils d'Éole n'ont pas craint de partager la couche de leurs sœurs. Mais d'où vient que leur histoire m'est connue? pourquoi citer leur exemple? où me laissé-je emporter? Loin de moi, flammes impures! je ne veux conserver pour mon frère que la tendresse légitime d'une sœur. Si pourtant le premier il eût brûlé pour moi, peut-être aurais-je été sensible à son amour; la grâce que j'aurais accordée à ses prières, j'irai donc la solliciter moi-même? Quoi! pourras-tu parler? pourras-tu faire cet aveu? Oui, l'amour m'y contraint; je parlerai; ou, si la honte enchaîne ma langue, une lettre mystérieuse lui dévoilera ma flamme secrète. » Elles s'arrête à cette pensée, qui triomphe de son incertitude. Elle se relève sur son lit; et, s'appuyant sur son bras gauche: « Il le verra lui-même, dit-elle; apprenons-lui mon amour insensé. Hélas! où m'égare mon délire? Quelles ardeurs s'allument dans mon âme! » et, d'une main tremblante, elle trace des mots qu'elle a médités longtemps. Sa main droite tient un stylet, et sa gauche la cire, qui n'a

Aut nostro vetitus de corde fugabitur ardor;
 Aut, hoc si nequeo, pereram, precor, ante; toroque
 Mortua componar, positæque det oscula frater.
 Et tamen arbitrium quærit res ista duorum.
 Finge placere mihi: scelus esse videbitur illi.
 At non Æolidæ thalamos timuere sororum.
 Unde sed hos novi? cur hæc exempla paravi?
 Quo feror? obscenæ, procul hinc discedite, flammæ
 Nec, nisi qua fas est germanæ, frater ametur.
 Si tamen ipse mei captus prior esset amore,
 Forsitan illius possem indulgere furori.
 Ergo ego, quæ fueram non rejectura petentem,
 Ipsa petam? poterisne loqui? poterisne fateri?
 Coget amor; potero: vel, si pudor ora tenebit,
 Litera celatos arcana fatebitur ignes.
 Hæc placet, hæc dubiam vincit sententia mentem.
 In latus erigitur, cubitoque innixa sinistro,
 « Viderit; insanos, inquit, fateamur amores:
 Hei mihi! quo labor? quem mens mea concepit ignem? »
 Et meditata manu componit verba trementi.
 Dextra tenet ferrum, vacuam tenet altera ceram.
 Incipit, et dubitat; scribit, damnatque tabellas; 522

pas encore reçu d'empreinte; elle commence, elle hésite; elle écrit et condamne ce qu'elle vient d'écrire; elle forme de nouveaux caractères, les efface, les change, les blâme, les approuve; elle prend tour à tour, rejette et reprend ses tablettes; elle ignore ce qu'elle veut, et tout ce qu'elle a résolu lui déplaît; sur son front l'audace se mêle à la pudeur; elle avait écrit le nom de sœur, elle croit devoir l'effacer, et grave enfin ces paroles sur la cire tant de fois corrigée: « L'amante qui t'adresse ses vœux n'attend son salut que de toi seul; la honte, oui, la honte l'empêche de te dire son nom. Si tu veux connaître l'objet de mes desirs, je voudrais les faire parler sans révéler mon nom; je voudrais voir mes espérances et mes vœux exaucés avant de te nommer Byblis. N'as-tu pas deviné la blessure de mon cœur à la pâleur de mes traits amaigris, à mes regards, à mes yeux si souvent baignés de larmes, à mes soupirs poussés sans motif, comme à mes embrassements réitérés, à ces baisers, enfin, qui, tu l'as remarqué peut-être, n'étaient pas les baisers d'une sœur. Moi-même, cependant, quoique la plaie de mon cœur soit profonde, quoiqu'un bouillant délire l'agite, j'ai tout fait, les dieux en sont témoins, pour guérir le mal qui me dévore. Malheureuse! j'ai longtemps combattu pour échapper aux traits irrésistibles de Cupidon; j'ai lutté avec plus de courage qu'on ne peut l'attendre d'une jeune fille. Je suis réduite à m'avouer vaincue, et ma prière

Et notat, et delet; mutat, culpæque, probatque;
 Inque vicem sumtas ponit, positæque resumit
 Quid velit, ignorat: quidquid factura videtur,
 Displicet: in vultu est audacia mixta pudori.
 Scripta Soror fuerat; visum est delere Sororem,
 Verbaque correctis incidere talia ceris:
 « Quam, nisi tu dederis, non est habitura salutem,
 Hanc tibi mittit amans: pudet ah, pudet edere nomen!
 Et si quid cupiam quæris, sine nomine vellem
 Posset agi mea causa meo; nec cognita Byblis
 Ante forem, quam spes votorum certa fuisset.
 Esse quidem læsi poterant tibi pectoris index,
 Et color, et macies, et vultus, et humida sæpe
 Lumina, nec causa suspiria mota patienti,
 Et crebri amplexus, et quæ, si forte notasti,
 Oscula sentiri non esse sororia possent:
 Ipsa tamen, quamvis animo grave vulnus habebam,
 Quamvis intus erat furor igneus, omnia feci,
 Sunt mihi Di testes, ut tandem sanior essem:
 Pugnavique diu violenta Cupidinis arma
 Effugere infelix; et plus, quam ferre puellam
 Posse putes, ego dura tuli: superata fateri

timide implore ton secours; seul tu peux perdre, seul tu peux sauver une amante. Choisis; ce n'est point une ennemie qui t'en conjure, c'est une femme qui t'est déjà étroitement unie, et qui brûle de resserrer cette union par des liens plus intimes. Laissons à la vieille la science du devoir; qu'elle recherche ce qui est permis (32), ce qui est crime et ce qui ne l'est pas; qu'elle observe les prescriptions des lois avec austérité: notre âge est fait pour Vénus et pour ses folles témérités; nous ignorons encore ce qui est légitime, nous croyons que tout l'est pour nous, et nous suivons l'exemple des dieux immortels; ni la sévérité d'un père, ni le soin de notre renommée, ni la crainte, rien ne saurait nous arrêter; qu'il nous suffise d'éloigner tout sujet de crainte, nous couvrirons nos doux larcins du voile de l'amitié fraternelle. J'ai la liberté de te parler en secret, et il nous est permis de nous presser publiquement dans les bras l'un de l'autre, et d'échanger nos baisers. Que manque-t-il encore à notre bonheur? Prends pitié de celle qui t'avoue son amour, et qui jamais ne t'eût fait cet aveu, s'il n'était arraché par la violence extrême de sa flamme. Ne mérite pas d'être désigné comme l'auteur de mon trépas sur la pierre de mon tombeau. » Quand sa main a tracé ces vaines paroles, l'espace lui manque sur les tablettes déjà remplies; elle écrit encore sur la marge une dernière ligne. Soudain, elle scelle son crime de son anneau, qu'elle imprime sur la cire, après l'avoir

Cogor, opemque tuam timidus exposcere votis.
 Tu servare potes, tu perdere solus amantem.
 Elige utrum facias: non hoc inimica precatur:
 Sed quæ, quum tibi sit junctissima, junctor esse
 Expetit, et vincolo tecum propiore ligari.
 Jura senes norint; et quid liceatque, nefasque,
 Fasque sit, inquirant, legumque examina servant:
 Conveniens Venus est annis temeraria nostris.
 Quid liceat, nescimus adhuc, et cuncta licere
 Credimus, et sequimur magnorum exempla Deorum.
 Nec nos aut durus pater, aut reverentia famæ,
 Aut timor impediunt; tantum absit causa timendi.
 Dulcia fraterno sub nomine furta tegemus.
 Est mihi libertas tecum secreta loquendi,
 Et damus amplexus, et jungimus oscula coram.
 Quantum est, quod desit! miserere fatentis amorem,
 Et non fassuræ, nisi cogeret ultimus ardor:
 Neve merere meo subscribi causa sepulcro.
 Talia nequicquam perarantem plena reliquit
 Cera manum, summusque in margine versus adhæsit.
 Protinus impressa signat sua crimina gemma,
 Quam tinxit lacrymis: linguam defecerat humor: 566

mouillé de ses larmes, car sa langue est desséchée. Elle appelle en rougissant un de ses esclaves, et, d'une voix douce et tremblante : « Fidèle serviteur, dit-elle, porte ces tablettes à mon... » et ce n'est qu'après un long silence qu'elle ajoute : « frère. » Au moment où elle lui donne les tablettes, elles échappent et tombent de ses mains. Troublée par ce présage, elle les envoie cependant. L'esclave trouve un instant favorable pour aborder Caunus, et lui remet le mystérieux message. Transporté d'une fureur soudaine, le petit-fils du Méandre jette à ses pieds les tablettes, sans achever de les lire, et, retenant à peine son bras levé sur la tête du messager tremblant : « Il en est temps encore, ministre coupable d'un amour incestueux, fuis, s'écrie-t-il; si ta mort n'entraînait pas avec elle la honte de ma maison, la mort serait déjà le prix de ton zèle. » L'esclave fuit épouvanté, et rapporte à sa maîtresse les paroles cruelles de Caunus. Tu pâlis, Byblis, en apprenant ce refus, et tu ressens dans ta poitrine glacée les atteintes d'un froid mortel. Mais, en reprenant l'usage de ses sens, elle a repris ses fureurs, et sa bouche peut à peine exhiler ces paroles dans les airs : « Je l'ai bien mérité! Pourquoi, téméraire, mettre au jour la blessure de mon cœur? Pourquoi tant me hâter de confier à des tablettes un secret qu'il eût fallu taire? Avant tout, je devais sonder sa pensée par des mots ambigus; pour voguer avec le secours des vents, j'aurais dû ne leur livrer qu'une par-

De que suis unum famulis pudibunda vocavit;
Et pavidum blandita; « Fer has, fidissime, nostros,
Dixit, et adjecit longo post tempore, fratri. »
Quum daret, elapsæ manibus cecidere tabellæ.
Omine turbata est; misit tamen: apta minister
Tempora nactus adit, traditque latentia verba.
Attonitus subita juvenis Mæandrius ira,
Projicit acceptas, lecta sibi parte, tabellas;
Vixque manus retinens trepidantis ab ore ministri;
« Dum licet, o vetite scelerate libidinis auctor,
Effuge, ait; qui, si nostrum tua fata pudorem
Non traherent secum, pœnas mihi morte dedisses.
Ille fugit pavidus, dominæque ferocia Cauni
Dicta refert: palles audita, Bybli, repulsa;
Et pavet obsessum glaciali frigore pectus.
Mens tamen ut rediit, pariter rediere furores;
Linguaque vix tales ictu dedit aere voces:
« Et merito: quid enim temeraria vulneris hujus
Indicium feci? quid, quæ celanda fuerunt,
Tam cito commisi properatis verba tabellis?
Ante erat ambiguis animi sententia dictis
Prætentanda mihi: ne non sequeretur euntem,

tie de ma voile, observer leur souffle, et ne m'aventurer que sur une mer sûre; maintenant, j'ai déployé toutes mes voiles à des vents inconnus; aussi, poussée contre des écueils, vais-je m'engloutir dans les abîmes de l'Océan. Le retour même m'est interdit. Mais quoi! des présages certains ne me défendaient-ils pas de m'abandonner à mon amour? Échappées de mes mains, quand je les remettais à l'esclave chargé de les porter, mes tablettes ne me disaient-elles pas combien mon espérance était vaine? Ne devais-je pas changer de jour, ou même de dessein? Ah! plutôt changer de jour! un dieu m'avertissait lui-même, il m'envoyait des présages certains; mais, hélas, j'étais insensée! J'aurais dû parler moi-même, et ne pas confier mon secret à la cire; j'aurais dû, en présence de Caunus, faire éclater mon délire; il aurait vu mes larmes, il aurait vu le visage d'une amante; ma bouche en aurait dit plus que n'auraient pu le faire de froides tablettes; j'aurais pu, malgré lui, jeter mes bras autour de son cou, embrasser ses genoux; prosternée à ses pieds, lui demander la vie, et, s'il m'avait repoussée, lui faire craindre de me voir expirer à ses yeux; j'aurais tout mis en usage, et si mes efforts avaient échoué séparément contre sa dureté, peut-être, réunis, auraient-ils pu fléchir son cœur. Peut-être est-ce la faute du messager? Il n'aura pas su l'aborder à propos, ni choisir l'instant favorable; il n'aura pas attendu l'heure où son esprit est libre

Parte aliqua veli, qualis foret aura, notare
Debueram, tutoque mari decurrere; quæ nunc
Non exploratis implevi lineæ ventis.
Auferor in scopulos igitur, submersaque toto
Obruor Oceano; neque habent mea vela recursus.
Quid? quod et ominibus certis prohibebat amori
Indulgere meo; tum quum mihi ferre jubenti
Excidit, et fecit spes nostras cera caducas?
Nonne vel illa diès fuerat, vel tota voluntas,
Sed potius mutanda diès? Deus ipse monebat,
Signaque certa dabat, si non male sana fuisset.
Et tamen ipsa loqui, nec me committere ceræ
Debueram, præsensque meos aperire furores.
Vidisset lacrymas; vultus vidisset amantis:
Plura loqui poteram, quam quæ cepere tabellæ.
Invito potui circumdare brachia collo;
Amplectique pedes, affusaque poscere vitam:
Et, si rejicerer, potui moritura videri.
Omnia fecissem; quorum si singula duram
Flectere non poterant, potuissent omnia, mentem.
Forsitan et missi sit quædam culpa ministri.
Non adit apte; non legit idonea, credo,

de soucis; voilà ce qui m'a perdue, car, enfin, Caunus n'est point né d'une tigresse; il ne porte point un cœur plus dur que le roc, le fer impénétrable ou le diamant; il n'a pas sucé le lait d'une lionne; il sera vaincu, je l'attaquerai de nouveau. Le dégoût ne me fera pas renoncer à mon dessein, tant qu'il me restera un souffle de vie. Si je pouvais rappeler le passé, je voudrais n'avoir rien entrepris; mais il faut maintenant achever ce que j'ai commencé. Quand je ferais le sacrifice de mes vœux, puis-je espérer que jamais il oublie ce que j'osai prétendre? Si je ne persévère pas, mon amour ne sera plus à ses yeux qu'un léger caprice, ou qu'un piège destiné à l'épreuve de sa vertu; il croira que mon cœur a cédé, non pas au dieu qui l'a consumé de tous ses feux, et le consume encore, mais au délire de mes sens. Enfin, il n'est plus en mon pouvoir de ne point paraître coupable: j'ai écrit, j'ai demandé, j'ai formé des vœux profanes; quand je n'ajouterais plus rien, je ne puis plus me dire innocente; ce qui me reste à faire est beaucoup pour le bonheur, et bien peu pour le crime. » Elle dit, et, tel est le désordre de son esprit égaré, que, même en rougissant d'avoir osé, elle veut oser encore; elle ne connaît plus de frein: l'infortunée s'expose à de nouveaux refus. Bientôt, ne voyant plus de terme à cet amour, Caunus fuit sa patrie et le crime, et va fonder de nouveaux remparts sur une terre étrangère (35). Alors, dit-on, la triste

Tempora; nec petit horamque animumque vacantem:
Hæc nocere mihi: neque enim de tigride natus;
Nec rigidas silices, solidumve in pectore ferrum,
Aut adamantam gerit, nec lac bibit ille leonæ.
Vincetur: repetendus erit; nec tædia cæpti
Ulla mei capiam, dum spiritus iste manebit.
Nam primum, si facta mihi revocare liceret,
Non cæpisse fuit: cæpta expugnare secundum est.
Quippe nec ille potest, ut jam mea vota relinquam,
Non tamen ausorum semper memor esse meorum.
Et, quia desierim, leviter voluisse videbor;
Aut etiam tentasse illum, insidiisque petisse.
Vel certe non hoc, qui plurimus ussit et urit
Pectora nostra, Deo, sed victa libidine credam.
Denique jam nequeo nil commisisse nefandum.
Et scripsi, et petii; temerata est nostra voluntas.
Ut nihil adjiciam, non possum innoxia dici.
Quod superest, multum est in vota; in crimina parvum.
Dixit; et, incerta tanta est discordia mentis!
Quum pigeat tentasse, libet tentare; modumque
Exit, et infelix committit sæpe repelli.
Mox ubi finis abest, patriam fugit ille, nefasque;
Inque peregrina ponit nova mœnia terra.

filie de Milet, abandonnée de sa raison, arrache ses vêtements, et se meurtrit le sein avec désespoir. Elle laisse éclater publiquement son délire, et l'aveu des espérances que Vénus a trompées. Sa douleur l'emporte loin de sa patrie et de ses pénates odieux, sur les traces fugitives de son frère. Semblable aux bacchantes qui, agitant le thyrses en ton honneur, ô fils de Sémélé, célèbrent sur l'Ismarus les fêtes triennales, Byblis, en présence des femmes de Babasus (34), fait retentir de ses hurlements les vastes campagnes; de là elle porte ses pas errants dans la Carie, dans la Lycie, et chez les belliqueux Lélèges (35). Déjà elle avait laissé derrière elle le Cragus (36), Lymira (37), les eaux du Xanthe et la montagne où l'on voyait jaillir la flamme du milieu du corps de la Chimère, monstre à la poitrine et à la tête de lion, à la queue de serpent. Il ne lui reste plus de fureurs à franchir. Lasse enfin de poursuivre ton frère, tu tombes, ô Byblis, et, couchée sur le sol aride où flottent tes cheveux, tu reposes ta tête sur un lit de feuilles desséchées. Souvent les nymphes du pays des Lélèges essaient de la soulever dans leurs faibles bras; souvent elles l'engagent à maîtriser son amour, et cherchent à consoler sa douleur insensible; Byblis reste couchée et garde le silence; elle enfonce ses ongles dans l'herbe verdoyante, et baigne le gazon d'un ruisseau de larmes; les Naiades en formèrent, dit-on, une source qui ne devait ja-

Tum vero mestam tota Miletida mente
Defecisse ferunt: tum vero a pectore vestem
Deripuit, planxitque suos furibunda lacertos:
Jamque palam est demens, inconcessamque fatetur
Spem Veneris, sine qua patriam, invidiosque penates
Deserit, et profugi sequitur vestigia fratris.
Utque tuo motæ, proles Semeleia, thyrsos
Ismariæ celebrant repetita triennia Bacchæ;
Byblida non aliter latos ululasse per agros
Bubasides videre nurus: quibus illa relictis
Caras, et armiferos Lelegas Lyciamque pererrat.
Jam Cragon, et Lymiren, Xanthique reliquerat undas,
Quoque Chimæra jugo mediis in partibus ignem;
Pectus et ora lææ, caudam serpentis habebat.
Deficiunt silvæ; quum tu lassata sequendo
Procidis, et, dura positus tellure capillis,
Bybli, jaces, frondesque tuo premis ore caducas.
Sæpe etiam Nymphæ teneris Lelegeides ulnis
Tollere conantur; sæpe, ut moderetur amori,
Præcipiunt; surdæque adhibent solatia menti.
Muta jacet; viridesque suis terit unguibus herbas
Byblis; et humectat lacrymarum gramina rivo.
Naidas his venam, quæ nunquam arescere possat,

mais tarir. Pouvaient-elles lui accorder une faveur plus grande? Aussitôt, de même que la gomme coule goutte à goutte de l'écorce entr'ouverte par le fer, comme le bitume gluant s'épanche du sein fécond de la terre; ou bien encore, comme au retour du zéphyr à la douce haleine, on voit les rayons du soleil fondre l'eau qui, glacée par l'hiver, avait cessé de couler; ainsi, la petite-fille de Phébus se fond en larmes et se change en une fontaine, qui conserve toujours dans ces vallées le nom de Byblis, et qui verse son onde sous le noir feuillage d'un chêne.

IX. Le bruit de ce prodige eût peut-être rempli les cent villes de Crète, si la métamorphose d'Iphis n'avait rendu la Crète elle-même témoin d'une merveille récente. La ville de Phæstos (58), voisine de Gnosse (59), avait vu naître Ligdus, homme sans nom, d'une condition obscure, mais libre; sa fortune n'était pas plus brillante que son origine; mais ses mœurs et sa probité étaient irréprochables. Sa femme allait devenir mère et touchait au jour de l'enfantement, lorsqu'il lui tint ce discours: « Je forme un double vœu: d'abord, que ta délivrance arrive sans trop de douleur; ensuite, que tu me donnes un fils. La charge d'une fille est trop pesante, et la fortune m'a refusé les moyens de la supporter. Si le sort (puissé-je détourner ce malheur!) te rend mère d'une fille, je t'ordonne à regret,.... ô

Supposuisse ferunt: quid enim dare majus habebant?
Protinus, ut secto pieceæ de cortice guttæ,
Utve tenax gravida manat tellure bitumen;
Utve sub adventum spirantis lene Favoni
Sole remollescit, quæ frigore constitit unda,
Sic lacrymis consumpta suis Phæbeia Byblis
Vertitur in fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet dominæ; nigraque sub ilice manat.

IX. Fama novi centum Crætæas forsitan urbes
Implesset monstri; si non miracula nuper
Iphide mutata Crete propiora tulisset.
Proxima Gnosiaeo nam quondam Phæstia regno
Progenuit tellus, ignoto nomine Ligdum,
Ingenua de plebe virum: nec census in illo
Nobilitate sua major; sed vita fidesque
Inculcata fuit: gravidæ qui conjugis aures
Vocibus his movit, quum jam prope partus adesset:
« Quæ voveam duo sunt, minimo ut relevere labore;
Utque marem parias: onerosior altera sors est:
Et vires fortuna negat: quod abominor, ergo
Edita forte tuo fuerit si femina partu,
Invitus mando; pietas, ignosce; necetur.»

pitié; pardonne!.... Elle périra. » Il dit, et cet arrêt fait verser d'abondantes larmes à celui qui le prononce, à celle qui l'entend; cependant, par d'inutiles prières, Téléthuse conjure son époux de ne pas limiter ainsi ses espérances. Ligdus, inébranlable, persiste dans son dessein. A peine pouvait-elle porter le fardeau déjà mûr, qui pesait dans son sein, lorsqu'au milieu de la nuit et sous l'image d'un songe, elle voit ou croit voir la fille d'Inachus (40) debout devant son lit, entourée d'un pompeux cortège. Un croissant, semblable à celui de la lune, s'élève sur sa tête que couronnent de blonds épis, brillants de l'éclat de l'or, et mêlés au diadème royal; à ses côtés, étaient l'aboyant Anubis (41), la divine Bubastis, Apis, avec ses diverses couleurs, et le dieu qui enchaîne la voix (42) et dont le doigt commande le silence, les sistres (45) harmonieux, Osiris (44) qu'on ne cherche jamais assez, et le serpent (45) étranger dans cette île et tout gonflé de venins léthargiques. Téléthuse croit s'éveiller en sursaut, et voir des choses réelles; la déesse lui parle en ces termes: « Téléthuse, ô toi qui m'es chère, dépose le fardeau de tes peines, trompe ton époux, n'obéis pas à ses ordres, et lorsque Lucine t'aura délivrée, quel que soit le sexe de ton enfant, n'hésite pas à le conserver. Je suis une divinité secourable, et je prête mon appui à ceux qui l'implorent. Tu ne te plaindras pas d'avoir honoré une ingrate déesse. » Après

Dixerat: et lacrymis vultum lavere profusis,
Tam qui mandabat, quam cui mandata dabantur.
Sed tamen usque suum vanis Telethusa maritum
Sollicitat precibus, ne spem sibi ponat in arto.
Certa sua est Ligdo sententia: jamque ferendo
Vix erat illa gravem maturo pondere ventrem;
Quum medio noctis spatium, sub imagine somni,
Inachis ante torum, pompa comitata suorum,
Aut stetit, aut visa est: inerant lunaria fronti
Cornua, cum specieis nitido flaventibus auro,
Et regale decus: cum qua latrator Anubis,
Sanctaque Bubastis, variisque coloribus Apis,
Quique premit vocem, digitoque silentia suadet;
Sistraque erant, nunquamque satis quæsitus Osiris,
Plenaque somniferi serpens peregrina veneni.
Quum, velut excussam somno, et manifesta videntem
Sic adfata Dea est: « Pars, o Telethusa, mearum,
Pone graves curas; mandataque felle mariti.
Nec dubita, quum te partu Lucina levarit,
Tollere quidquid erit: Dea sum auxiliariis, openque
Exorata fero; nec te coluisse quereris
Ingratum numen.» Monuit, thalamoque recessit. 700

cette promesse, elle s'éloigne de la chambre; transportée de joie, celle que la Crète vit naître se lève de sa couche, et tendant vers le ciel ses mains lavées dans une eau pure, eile demande d'une voix suppliante l'effet du songe de la nuit. Bientôt ses douleurs augmentent, et de lui-même son flanc se délivre de son fardeau; Ligdus, sans le savoir, est père d'une fille; sa mère la confie aux soins d'une nourrice en déguisant son sexe; on croit à ses paroles et la nourrice est seule confidente du mystère. Le père rend grâce aux dieux, et donne à l'enfant le nom d'Iphis, son aieul. Ce nom plaît à Téléthuse; il convient aux deux sexes et ne doit tromper personne; le mensonge demeure ignoré à l'aide de ce pieux artifice. Élevée sous les habits d'un enfant mâle, qu'on la prit pour un homme ou pour une fille, sa beauté convenait aux deux sexes. Elle avait atteint sa treizième année; alors, ton père, Iphis, t'a destiné pour épouse Ianthe, aux blonds cheveux, la plus riche en attraits des vierges de Phæstos, et fille de Téléste le Crétois. Égale en âge, égale en beauté, ils avaient appris des mêmes maîtres ces premiers éléments qu'on enseigne à l'enfance; de là naquit l'amour qui pénétra ces deux âmes naives; le même trait les a blessés. Mais combien leur espoir diffère! Ianthe soupire après le jour où l'hymen, allumant son flambeau, doit l'unir à celle qu'elle prend pour un homme. Iphis aime, sans l'espérance du

bonheur; son désespoir irrite encore sa flamme, et vierge elle brûle pour une vierge. Elle peut à peine retenir ses larmes: « Que dois-je attendre, dit-elle, moi que Vénus tourmente d'un amour inconnu jusqu'ici, d'un amour si étrange et si bizarre? S'ils eussent voulu m'épargner, les dieux devaient me faire périr, ou s'ils ne voulaient pas ma mort, m'inspirer du moins cet amour que la nature se plaît à faire naître dans le cœur des mortels. La génisse ne s'enflamme point pour une génisse, la cavale pour une cavale; le bélier suit la brebis, le cerf suit la biche; ainsi s'accouplent les oiseaux; parmi les êtres animés, on ne voit jamais la femelle brûler pour une autre femelle. Je voudrais ne pas exister; faut-il donc que la Crète produise tous les monstres? La fille du Soleil fut éprise d'un taureau, mais il était d'un autre sexe que le sien. Mon amour, si j'ose l'avouer, est encore plus désordonné. Du moins elle put satisfaire au vœu de sa passion; elle put, à l'aide d'un stratagème et sous la forme d'une génisse, recevoir les caresses d'un taureau, et sa ruse devait servir à lui donner un amant. Mais ici, quand tout le génie du monde viendrait à mon secours, quand même Dédale prendrait de nouveau son essor sur ses ailes enduites de cire, que pourrait-il pour moi? Avec toutes les ressources de son art, ferait-il un homme d'une vierge? Ianthe changerait-il son sexe? Allons, Iphis, raffermis ton courage et rentre en toi-même;

Læta toro surgit, purasque ad sidera supplex
Cressa manus tollens, rata sint sua visa precatur.
Ut dolor increvit, seque ipsum pondus in auras
Expulit, et nata est ignaro femina patri;
Jussit ali mater, puerum mentita; fidemque
Res habuit, neque erat facti nisi conscia nutrix.
Veta pater solvit, nomenque imponit avitum:
Iphis avus fuerat: gavisa est nomine mater,
Quod commune foret, nec quemquam falleret illo.
Impercepta pia mendacia fraude latebant.
Cultus erat pueri: facies, quam sive puellæ,
Sive dares puero, fieret formosus uterque.
Tertius interea decimo successerat annus,
Quum pater, Iphi, tibi flavam despondet Ianthen;
Inter Phæstias quæ laudatissima formæ
Dote fuit virgo, Dictæo nata Teleste.
Par ætas, par forma fuit; primasque magistris
Accepere artes, elementa ætatis, ab isdem.
Hinc amor ambarum tetigit rude pectus; et æquum
Vulnus utrique tulit, sed erat fiducia dispar.
Conjugii pactæque expectat tempora tædæ,
Quamque virum putat esse, suum fore credit Ianthe.

Iphis amat, qua posse frui desperat, et auget
Hoc ipsum flammæ, ardetque in virgine virgo.
Vixque tenens lacrymas: « Quis me manet exitus, inquit,
Cognita quam nulli, quam prodigiosa, novæque
Cura tenet Veneris? si Di mibi parcere vellent,
Perdere debuerant: si non et perdere vellent,
Naturale malum saltem et de more dedissent.
Nec vaccam vaccæ, nec equas amor urit equarum.
Urit oves aries; sequitur sua femina cervum.
Sic et aves coeunt; interque animalia cuncta
Femina femineo correpta cupidine nulla est.
Vellem nulla forem! ne non tamen omnia Crete
Monstra ferat, taurum dilexit filia Solis,
Femina nempe marem: meus est furiosior illo,
Si verum profiteamur, amor: tamen illa secuta est
Spem Veneris; tamen illa dolis, et imagine vaccæ
Passa bovem est; et erat, qui deciperetur, adulter.
Huc licet e toto solertia confluat orbe,
Ipse licet revolet ceratis Dædalus alis,
Quid faciet? num me puerum de virgine doctis
Artibus efficiet? num te mutabit, Ianthe?
Quin animum firmas, teque ipsa recolligis, Iphi, 744

étouffé une flamme insensée et sans espoir ; songe quel est ton sexe et ne t'abuse pas toi-même ; aspire à ce qui t'est permis , et femme, n'aime que ce qu'une femme doit aimer. C'est l'espérance qui fait naître l'amour , c'est l'espérance qui le nourrit , et ton sexe te défend d'espérer ; ce n'est ni la surveillance d'un gardien , ni les soins ombrageux d'un maître , ni la dureté d'un père , qui éloignent de tes baisers l'objet de ta tendresse ; elle-même ne se refuse point à tes vœux , et cependant tu ne saurais la posséder , quand même tout arriverait au gré de tes desirs. Tu ne peux être heureuse , non , quand même les dieux et les hommes conspireraient pour ton bonheur. C'est là le seul de mes vœux qui demeure impuissant : les dieux , faciles à mes prières , m'ont accordé tout ce qui était en leur pouvoir. Ce que je désire est le vœu de mon père , le vœu d'Ianthe , celui de l'auteur de ses jours. Mais la nature s'y oppose , la nature plus puissante que nous tous ; elle seule met obstacle à mon bonheur ; voici déjà le moment tant souhaité , voici le jour de l'hymen ; Ianthe va bientôt être à moi. Mais elle ne peut m'appartenir ! au sein des eaux la soif nous dévorera sans cesse. Toi qui présides aux mariages , ô Junon ; et toi , Hyménée , pourquoi venir à cette solennité où toutes deux épouses , aucune n'aura d'époux qui la conduise à l'autel. » Elle dit et se tait ; l'autre vierge est en proie à des ardeurs non moins vives ; elle te conjure ,

Consiliique inopes et stultos excutis ignes ?
 Quid sis nata vide , nisi te quoque decipis ipsam :
 Et pete quod fas est ; et ama , quod femina debes.
 Spes est , quæ capiat , spes est , quæ pascat amorem.
 Hanc tibi res admittit : non te custodia caro
 Arcet ab amplexu , nec cauti cura magistri ,
 Non patris asperitas , non se negat ipsa roganti.
 Nec tamen est potiunda tibi : nec , ut omnia fiant ,
 Esse potes felix ; ut Dique hominesque laborent.
 Nunc quoque votorum pars una est vana meorum :
 Dique mihi faciles , quidquid valere , dederunt.
 Quodque ego , vult genitor , vult ipsa , socerque faturus ;
 At non vult Natura , potentior omnibus istis ,
 Quæ mihi sola nocet : venit ecce optabile tempus ,
 Luxque jugalis adest , ut jam mea fiat Ianthe ;
 Nec mihi continget : mediis sitiemus in undis.
 Pronuba quid Juno , quid ad hæc , Hymenæe , venitis
 Sacra , quibus qui ducat abest , ubi nubimus ambæ ? »
 Pressit ab his vocem : nec lenius altera virgo
 Æstuat ; utque celer venias , Hymenæe , precatur.
 Quod petit hæc , Telethusa timens , modo tempora differt ;
 Nunc ficto languore moram trahit : omina sæpe ,
 Vixque causatur ; sed jam consumpsertat omnem

Hyménée , de voler promptement auprès d'elle. Mais l'instant qu'elle appelle , Téléthuse le redoute et cherche à le différer ; une feinte langueur et souvent des présages , des songes , servent de prétextes à ses délais. Mais déjà toutes les ressources du mensonge sont épuisées , l'heure de l'hymen si longtemps différé arrive : il ne reste plus qu'un seul jour. Téléthuse détache les bandelettes qui ceignent son front et celui de sa fille , et les cheveux épars , elle embrasse l'autel : « Isis , s'écrie-t-elle , toi qui chéris Parætonium (46) et les champs de Maréotis , Pharos et le Nil aux sept canaux , viens à notre aide , je t'en conjure , et dissipe nos alarmes. O déesse , c'est toi que j'ai vue autrefois dans l'appareil qui t'environne ; j'ai tout reconnu , ton cortège , tes flambeaux , le son de tes sistres , tes ordres ; tout est resté gravé dans ma mémoire. Si ma fille voit le jour , si j'ai moi-même échappé aux remords domestiques , je le dois à tes conseils et à tes avertissements. Prends pitié de nous deux , et prête-nous ton appui. » Elle accompagne cette prière de ses larmes. Elle croit voir la déesse agiter ses autels ; ce n'était point une illusion : les portes du temple s'ébranlent , le croissant de la déesse brille de l'éclat de la lune , et le sistre sonore frémit. Inquiète encore , mais réjouie par cet heureux présage , Téléthuse sort du temple : Iphis la suit d'un pas plus hardi que de coutume ; son teint perd sa blancheur délicate , ses

Materiam ficti , dilataque tempora tædæ
 Institerant ; unusque dies restabat : at illa
 Crinalem capiti vittam natæque sibi que
 Detrahit , et passis aram complexa capillis :
 « Isi , Parætonium , Mareoticaque arva , Pharonque
 Quæ colis , et septem digestum in cornua Nilum ;
 Fer , precor , inquit , opem ; nostroque medere timori.
 Te , Dea , te quondam , tuaque hæc insignia vidi ,
 Cunctaque cognovi , comitesque , facesque , sonumque
 Sistrorum , memorique animo tua jussa notavi.
 Quod videt hæc lucem , quod non ego punior ipsa ,
 Consilium monitumque tuum est miserere duarum ,
 Auxilioque juva. » Lacrymæ sunt verba secuta.
 Visa Dea est movisse suas , et moverat , aras :
 Et templi tremuere fores , imitataque Lunam
 Cornua fulserunt , crepuitque sonabile sistrum.
 Non secura quidem , fausto tamen omine læta
 Mater abit templo : sequitur comes Iphis euntem ,
 Quam solita est , majore gradu : nec candor in ore
 Permanet ; et vires augentur ; et acrior ipse est
 Vultus ; et incomptis brevior mensura capillis ;
 Plusque vigoris adest , habuit quam femina : jam , quæ
 Femina nuper eras , puer es : date munera templis ; 790

forces s'accroissent , ses traits sont plus mâles , ses cheveux négligés deviennent plus courts ; elle sent une vigueur supérieure à celle de son sexe. Vierge naguère , tu deviens homme , Iphis. Portez au temple vos offrandes et livrez-vous à la joie avec une entière sécurité. Ils portent au temple des offrandes et y laissent

Nec timida gaudete fide : dant munera templis ;
 Addunt et titulum ; titulus breve carmen habebat :
 DONA PUER SOLVIT , QUÆ FEMINA VOVERAT , IPHIS.

cette inscription contenue dans un vers : « Vierge , Iphis le promet ; homme , il tient sa promesse. » L'Aurore avait ouvert les vastes portes du monde , en l'éclairant de ses rayons. Vénus , Junon et Hyménée couronnent leur flamme mutuelle , et le jeune Iphis possède enfin sa chère Ianthe.

Postera lux radiis latum patefecerat orbem,
 Quum Venus et Juno , sociosque Hymenæus ad ignes
 Conveniunt ; potiturque sua puer Iphis Ianthe. 796

Materiam ficti , dilataque tempora tædæ
 Institerant ; unusque dies restabat : at illa
 Crinalem capiti vittam natæque sibi que
 Detrahit , et passis aram complexa capillis :
 « Isi , Parætonium , Mareoticaque arva , Pharonque
 Quæ colis , et septem digestum in cornua Nilum ;
 Fer , precor , inquit , opem ; nostroque medere timori.
 Te , Dea , te quondam , tuaque hæc insignia vidi ,
 Cunctaque cognovi , comitesque , facesque , sonumque
 Sistrorum , memorique animo tua jussa notavi.
 Quod videt hæc lucem , quod non ego punior ipsa ,
 Consilium monitumque tuum est miserere duarum ,
 Auxilioque juva. » Lacrymæ sunt verba secuta.
 Visa Dea est movisse suas , et moverat , aras :
 Et templi tremuere fores , imitataque Lunam
 Cornua fulserunt , crepuitque sonabile sistrum.
 Non secura quidem , fausto tamen omine læta
 Mater abit templo : sequitur comes Iphis euntem ,
 Quam solita est , majore gradu : nec candor in ore
 Permanet ; et vires augentur ; et acrior ipse est
 Vultus ; et incomptis brevior mensura capillis ;
 Plusque vigoris adest , habuit quam femina : jam , quæ
 Femina nuper eras , puer es : date munera templis ; 790

Consiliique inopes et stultos excutis ignes ?
 Quid sis nata vide , nisi te quoque decipis ipsam :
 Et pete quod fas est ; et ama , quod femina debes.
 Spes est , quæ capiat , spes est , quæ pascat amorem.
 Hanc tibi res admittit : non te custodia caro
 Arcet ab amplexu , nec cauti cura magistri ,
 Non patris asperitas , non se negat ipsa roganti.
 Nec tamen est potiunda tibi : nec , ut omnia fiant ,
 Esse potes felix ; ut Dique hominesque laborent.
 Nunc quoque votorum pars una est vana meorum :
 Dique mihi faciles , quidquid valere , dederunt.
 Quodque ego , vult genitor , vult ipsa , socerque faturus ;
 At non vult Natura , potentior omnibus istis ,
 Quæ mihi sola nocet : venit ecce optabile tempus ,
 Luxque jugalis adest , ut jam mea fiat Ianthe ;
 Nec mihi continget : mediis sitiemus in undis.
 Pronuba quid Juno , quid ad hæc , Hymenæe , venitis
 Sacra , quibus qui ducat abest , ubi nubimus ambæ ? »
 Pressit ab his vocem : nec lenius altera virgo
 Æstuat ; utque celer venias , Hymenæe , precatur.
 Quod petit hæc , Telethusa timens , modo tempora differt ;
 Nunc ficto languore moram trahit : omina sæpe ,
 Vixque causatur ; sed jam consumpsertat omnem